

# L'avenir du conservatoire

Ginette  
**Gagnon**



ginette.gagnon@lenouvelliste.qc.ca

Quand l'Université du Québec à Trois-Rivières a mis fin à son programme de baccalauréat en musique, en 2003, faute d'étudiants en nombre suffisant, la décision n'a pas soulevé à l'époque une levée de boucliers dans le milieu parce qu'on savait que le conservatoire de musique était déjà bien impliqué dans la formation personnalisée à haut niveau de la relève musicale régionale. Mais voilà que l'avenir même de notre conservatoire, du moins tel qu'on le connaît maintenant, semble des plus précaires. En cette année du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'institution trifluvienne, le moral est bas chez ses artisans. Si on le ferme ou on l'ampute, la Mauricie en ressentira cette fois définitivement les effets.

C'est vers la fin du présent mois que la ministre de la Culture, Hélène David, doit prendre connaissance des recommandations d'un groupe de travail mandaté pour consulter et pour réfléchir sur le réseau actuel des sept conservatoires de musique et des deux d'art dramatique.

En culture, comme ailleurs, le gouvernement cherche des pistes de solution pour réduire ses dépenses. Et les conservatoires sont déficitaires. On parle cette année d'un manque à gagner de l'ordre de 3 millions \$ pour l'ensemble du réseau. Ce n'est quand même pas la mer à boire. Y a-t-il moyen d'éradiquer le déficit autrement qu'en saignant les régions? En demandant peut-être, entre autre, un effort supplémentaire des parents, quitte à offrir des bourses à ceux qui ne pourraient pas fréquenter le conservatoire faute de moyens financiers?

La tentation peut être grande

pour les décideurs de centraliser la programmation des conservatoires à Montréal et à Québec. En tout ou en partie. On prendra pour justification le fait que la clientèle a diminué ces dernières années. C'est vrai et il n'est pas superflu de se demander comment gérer le phénomène, mais il faut prendre garde de choisir la solution comptable sans égard aux conséquences.

Dans l'ensemble du réseau des conservatoires de musique, la clientèle est passée de 937 étudiants, en 1980, à 764 cette année.

À Trois-Rivières, présentement, on compte 72 étudiants. On parle ici de jeunes talents très prometteurs, très sérieux dans leur parcours, de carrières musicales en devenir. De musiciens exceptionnels qui contribuent à la vitalité culturelle régionale. Pas d'amateurs du dimanche qui grattent la guitare pour le *fun* comme loisir.

Bref, il faut espérer que la ministre retiendra une option qui évite les solutions radicales comme la fermeture des établissements en région ou l'exode de la relève.

Le ministre régional, Jean-Denis Girard, a beau dire que le conservatoire ne fermera pas. Encore faut-il voir ce qu'il en restera si on en sacrifie des pans entiers. Encore faut-il prendre en considération les dommages collatéraux: des emplois de professeurs compromis, une relève forcée de s'exiler pour compléter sa formation et qui ne reviendra peut-être pas en région, un impact sur certaines institutions artistiques comme l'OSTR, son chœur, la chorale Vocalys ou sur l'école de musique Jacques-Héty qui fait appel à l'occasion à des étudiants de niveau avancé du conservatoire pour un coup de main.

Quand une PME menace de fermer ou réduit ses effectifs, on s'inquiète des conséquences. Le ministre Girard aurait intérêt à plaider aussi haut et fort auprès de sa collègue l'impact régional économique et culturel d'une décision mal avisée. •